

LUMIÈRES DANS LA NUIT

CONTACT LECTEURS

MYSTÉRIEUX OBJETS CÉLESTES



Une "Escadrille passait"

(voir page 4)

Dans ce numéro :

**Etude de cent atterrissages
ibériques**

Tribune des jeunes

Enquêtes

Informations

De l'insolite

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux.

**Un effort est à faire pour les réenquêtes
1954. Pensez-y...**

LES ABONNEMENTS A « CONTACT LECTEURS » DEBUTENT AU NUMERO 1 DE LA SERIE EN COURS. JAMAIS DE PARUTION EN SEPTEMBRE.

TOUTE REPRODUCTION D'ARTICLES (MEME PARTIELLE), DE DESSINS, DE PHOTOGRAPHIES, DOIT NECESSAIREMENT ETRE ACCOMPAGNEE DU NOM DE LA REVUE, ET DE SON ADRESSE.

**Abonnement annuel supplémentaire concernant les numéros de M.O.C. CONTACT LECTEURS, ordinaire 10 F, de soutien 12 F.
Etranger : majoration de 2 F. sur les prix ci-dessus par mandats internationaux ou autres moyens.
VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE à M. R. VEILLITH, « Les Pins », 43-Le Chambon-sur-Lignon. - C.C.P. 27-24-26 LYON.
Pour les autres conditions, voir LUMIERES DANS LA NUIT normal.**

ETUDE DE CENT ATERRISSAGES IBÉRIQUES (4)

(Suite de L.D.L.N. Juin 71)

(Phénomènes du type I en Espagne et au Portugal)
par **Vicente BALLESTER-OLMOS** et **Jacques VALLÉE**

(Version française préparée par Catherine CLOT. Tous nos vifs remerciements à ceux qui ont participé à cette traduction MM. BROUARD, SAVINA, WEISWEILLER.)

45) 15 août 1968, 00:30, Villaverde-Brenes (20 km de Séville, Espagne).

Entre Villaverde et Brenes, le témoin vit un objet ovale semblable à un petit autobus, dans la lumière des phares. Seules les ouvertures étaient légèrement lumineuses. Il ne dit rien afin de ne pas alarmer sa femme et son fils, mais le petit garçon de cinq ans vit l'objet et dit : « regarde, regarde, l'autobus a eu un accident ». Le témoin voulut retourner pour une inspection plus détaillée, mais sa femme s'y opposa. (Lettres au directeur d'ABC, 1^{er} et 22 sept. 68).

OIT

46) 16 août 1968, 06:00 Tivissa (Sierra de Almos, Tarragone, Espagne).

Un homme nommé Mateu, habitant à environ 7 km de Tivissa, s'était levé pour soigner son bétail quand il vit une lumière ressemblant à un reflet de phare à environ un kilomètre de distance. Pensant qu'un véhicule était en panne, il se dirigea dans cette direction avec son chien. C'est alors qu'il réalisa que l'objet était un engin hémisphérique suspendu à 1 m du sol et dégageait une formidable luminosité. De l'autre côté il vit deux « choses » à environ 100 m de l'objet, et

courant vers lui. Ces créatures ressemblaient à des poulpes de 1 m de haut, avec « quatre ou cinq jambes », de couleurs vives et d'un aspect repoussant. Une grande surface d'herbe brûlée fut trouvée à l'endroit. Il y avait deux autres surfaces brûlées à quelques mètres de là (apparemment plus anciennes). Des montres s'arrêtèrent à trois reprises à cet endroit. Un couple autrichien (Hans Volkert, de Vienne et sa femme) campait à cet endroit et observa les traces ainsi que l'arrêt des montres.

(Télé-Express, 27 août 1968, CEONI Tarragone, Roca, Levante, 7 sept. 68).

47) 28 août 1968, 19:30, Ucero (Soria, Espagne).

M. Pedro Aylagas revenait des champs lorsqu'il vit une lumière aussi intense que celle du soleil émettant de nombreuses couleurs (ce qui le fit penser aux apparitions de la Sainte Vierge). L'objet descendit plus bas et émit un rayon de lumière ascendant. Il effectua une curieuse manœuvre, balayant la campagne de son rayon lumineux qui vint frapper le témoin en pleine face et l'aveugla. Ses cheveux se dressèrent et il ressentit une importante force d'attraction. Il laissa tomber la bouteille qu'il tenait. L'objet se stabilisa. On le vit descendre en tournant, faisant apparaître des

fenêtres qui étaient éclairées de l'intérieur. Il s'arrêta de tourner et atterrit. Il ressemblait à deux assiettes creuses tournées l'une contre l'autre. Il possédait quatre grandes fenêtres et quatre autres petites sur le dessus. De la partie centrale, de petits objets sombres furent « précipités » à terre pour regagner ensuite l'engin une minute plus tard. Celui-ci s'éleva, le puissant rayon de lumière dirigé vers le haut, et disparut en quelques secondes. L'observation avait duré sept minutes environ. A propos d'autres rapports d'observation de l'objet : il fut aperçu en vol par D.L. Harando et par un prêtre. (Enquête sur le terrain par Eridani A.E.C., de Madrid).

O

48) 29 août 1968, 21:30, San Sadurni de Osomart (Barcelone SP).

Au km 11 sur la route de Vich à San Hilario, six personnes dont Mme Sole, 54 ans, virent un objet à 200 m de distance et environ 2 m au-dessus du sol. Il s'éleva comme un ballon et s'envola vers l'ouest. Il était de forme sphérique, couleur jaune métallisé et émettait une lumière intense. Durée d'observation 15 secondes. (C.E.I.).

●

49) 29 août 1968, 21:40, Castrejuna (Vizcaya, Espagne).

Plusieurs personnes ont observé un objet carré, très brillant, au-dessus du Mont Kobetas, et affirmèrent qu'il était surmonté d'une sorte de dôme. Il disparut après une minute et demie d'observation. (Diario Correo Espanol. Pueblo Vasco, Bilbao, 30 août 1968).

O

50) 30 août 1968, Colloto (5 km d'Oviedo, Espagne).

Deux personnes qui désirent rester anonymes par crainte du ridicule ont observé un objet très brillant, en forme de parapluie, qui volait au-dessus d'eux. Les deux témoins se sentirent écrasés vers la terre et l'un d'entre eux a souffert d'un choc nerveux. (Gaceta del Norte, 31 août, Tele-Express et Correo Catalan, 31 août).

● I T

51) 31 août 1968, 20:00, Santiponce (14 km de Séville, Espagne).

Selon un premier rapport, quatre fillettes de 4, 5, 5 et 8 ans ont observé un curieux engin aux lumières variées. Traces sur l'emplacement. Une enquête sur les lieux fit apparaître des inexactitudes dans le rapport ainsi que des faits nouveaux : les enquêteurs purent parler avec les trois fillettes. L'objet était rond avec des lumières vertes et blanches et « venait du ciel » pour atterrir entre deux arbres à 50 m des enfants juste à la limite du village. Une ligne haute tension passe à cet endroit. L'objet comportait deux roues noires. Après avoir atterri un homme très grand apparut vêtu d'une chemise blanche et d'un pantalon noir. L'autre petite fille de 5 ans décrivit la même chose mais dit que l'homme était moins grand. La fillette

de 8 ans dit que l'objet avait quelques lumières vertes sur le côté, une autre blanche au sommet et deux petites fenêtres. L'homme était plus petit que l'engin. Sa chemise était à carreaux noirs et marrons et son pantalon noir. Rien d'inhabituel ne fut noté à son sujet. Les parents déclarèrent que les enfants étaient très excités mais lorsqu'ils vinrent eux-mêmes sur les lieux ils ne virent qu'un homme à bicyclette qui demeura figé une dizaine de minutes et qui fit faire demi-tour à sa bicyclette avant de s'en aller. Le cas ne fut pas déclaré à la presse par les parents qui furent embarrassés par sa publication. Ils ne virent pas l'objet s'envoler. (ABC, 8 septembre 68, CEONI. Rapports : Osuna, Laffitte).

O

52) 31 août 1968, 23:00, Umbrete (Séville, Espagne).

Tout près de la ville de Umbrete, trois jeunes témoins (Consul Perejon Garcia, 16 ans, Isabel Macias, 16 ans, et Manoli Lunar Flores, 5 ans) virent une lumière arriver jusqu'à 3 m du sol. De peur, ils prirent la fuite. Quelques minutes auparavant deux hommes roulant à bicyclette dans la ville de Bollulos distante de 5 km, avaient vu à 2 m du sol un objet lumineux de 1,5 m de diamètre, plus étroit à son sommet, s'élever et s'envoler vers Umbrete. (Première main. M. Manuel Osuna).

O

53) Sept. 1968, Valverde de Leganes (Badajoz-Espagne).

M. S.G.M., 28 ans, revenait sur sa motocyclette lorsqu'une puissante lumière jaune, circulaire, apparut à quelques mètres au-dessus du sol et le survola pendant 5 minutes, virant à un bleu intense. De peur de passer pour un fou, le témoin ne fit pas de rapport sur le moment. (ABC, édition d'Andalousie, 14 septembre 68).

●

54) Sept. 1968, 22:00, Sierra Nevada (Grenade, Espagne).

Quand leur voiture cala, une famille de quatre personnes sortit du véhicule et une femme observa un objet au niveau du sol à 180 m, oscillant légèrement avec un mouvement de feuille morte. Elle appela son mari et ses fils tandis que l'objet s'élevait. Ils purent le voir juste avant sa disparition dans la distance. (Première main, CEI).

O

55) 1^{er} sept. 1968, 01:00, Pollensa (Palma de Majorque).

Une famille de quatre personnes roulait vers cette ville quand une boule jaune fut observée au-dessus d'une usine de matériaux de construction. L'objet descendit, entouré d'un anneau de même couleur, et illumina les arbres des environs pendant une quinzaine de secondes, puis disparut. A cet endroit se trouve la seule source de la région. (Première main, CEI).

O

56) 1^{er} sept. 1968, 23:00, Norena (Oviedo, Espagne).

M. José Antonio Rodriguez, un industriel qui se trouvait à environ 800 m de Norena sur la route d'Oviedo, observa une lumière intense à 400 m, qui s'approchait. Cette lumière était émise par un objet jaune, apparemment solide, en forme d'œuf, vertical, mesurant 1 m de haut et 50 cm de large. Il se tenait immobile à 6 m du sol à gauche de la route. Il le vit se placer au milieu de la route (donnant au témoin la plus grande peur de sa vie) et repartit à gauche. Le tout dura moins d'une minute. (Silva, CEONI, première main).

O

57) 7 sept. 1968, 22:45, Arriendas (Oviedo, Espagne).

Le témoin était entre Carrio et Tope, à 4 km d'Arriendas, quand il vit à 30 m de distance un objet ressemblant à « un tube phosphorescent » de forme rectangulaire, légèrement arrondi sur le dessus, de 4,5 m de large, qui semblait prêt à atterrir. Il émettait une lumière bleue-verte, fut vu pendant une minute et demie, et faisait un bruit comparable à celui d'un réfrigérateur. (Première main, CEI).

● I

58) 11 sept. 1968, 23:45, San Martin de Tous (Barcelone, Espagne).

Un témoin qui désire garder l'anonymat, roulait de Barcelone à Coloma de Queralt par une nuit claire sur une route de montagne. Il observa tout à coup une lumière jaune en forme de dôme qui illuminait les pins au sommet d'une colline. Atteignant une ligne droite, il put la voir clairement, et décida d'approcher. Après qu'il eût escaladé jusqu'à surplomber la route d'environ 50 mètres, il vit 4 formes, êtres ou objets, qui émettaient des reflets métalliques, d'une hauteur de quelque 80 cm. Ils se dirigèrent vers le grand objet ovale qui s'éleva, multicolore et assourdissant. Bientôt il ne fut plus qu'un point au loin. (Première main, Ribera).

(A suivre dans LDLN d'août 71)

ARGENTINE

Le 16 novembre 1968 à Mendoza, San-Raphael, San-Martin et d'autres lieux, de très nombreux témoins observent visuellement le passage d'une « escadrille » d'objets non identifiés se dirigeant à grande altitude en direction du N.O. sur une trajectoire S.E.-N.O.

Il en est résulté des phénomènes électriques, météorologiques, etc. Un des témoins, Nicolas Rafael Lemos, en a réalisé un dessin pour notre correspondant et ami M. Baragiola. Elle a été observée à 02 h 55 avec des jumelles Oméga 30x50 et 15x50. Selon les témoins cette escadrille volait à 3-4 km d'altitude, la couleur des objets était rouge orangé, avec une traînée de lueur argentée. Cette observation a paru dans la presse « Los Andes » du 17-11-1968.

La photo représentée en première page a été prise sur les lieux de l'observation, le montage avec la copie du dessin fourni a été réalisé par nos soins.

TRIBUNE DES JEUNES

CORRELATION MOC-FAILLES

Orientation des recherches

Cette hypothèse, résultat de recherches effectuées par F. Lagarde, a été le sujet de plusieurs articles parus dans « Lumières dans la Nuit » (LDLN n° 92, 98, 106).

Persuadé qu'une étude soutenue s'imposait, je me suis mis au travail. Le champ de recherches étant très étendu, j'ai commencé par trier toutes les hypothèses qui ont été émises à ce sujet. Une fois ce petit tri opéré, l'étude proprement dite commença. Pour cela, reprenant tous les dossiers d'observations cités par Aimé Michel dans la vague de 1954 (A propos des Soucoupes Volantes, aux éditions Planète) je comparais ces dernières, reportées sur une carte de même échelle (millionième) géologique (éditée en 1968), au tracé des failles.

Dès les premiers résultats, la corrélation s'affirmait de façon presque certaine (1). En effet, dans certains groupes d'observations le pourcentage de lieux situés sur des failles ou à proximité était parfois de 60 %.

Voyant l'orientation que prenait cette recherche, effectuée uniquement sur une carte au 1.000.000^e, je décidai d'utiliser des cartes plus précises, au 80.000 et même au 50.000^e.

Ceci me permit de faire d'intéressantes constatations sur le substratum des lieux survolés.

Les failles ne sont pas seulement une cassure de l'écorce terrestre.

Les failles sont, non seulement un accident de terrain, mais en outre le siège de phénomènes encore mal connus tels que ceux de la piézo-électricité (LDLN n° 98) ou d'anomalies magnétiques et gravimétriques (2). Il se peut que ces manifestations soient à l'origine d'observations plus fréquentes. Les failles sont également de bons réservoirs naturels de gaz tel que l'hélium (HE). De même, elles sont souvent le berceau de sources minérales ou thermales, lesquelles contiennent des proportions importantes de gaz comme l'argon (A) et l'hélium. En faveur de cette hypothèse, il est utile de signaler que certains départements, tels que le Puy-de-Dôme et les Pyrénées-Orientales sont favorisés, d'une part du point de vue des sources qui y abondent, d'autre part par de nombreuses observations qui y sont faites.

Les MOC chercheraient-ils certains minéraux ou roches ?

Certaines failles ont la particularité d'avoir accumulé des dépôts de roches généralement éruptives ; ce sont alors ce que l'on appelle des « Dikes ». Autre point important ; lorsqu'il a été fait état « d'entités étrangères » auprès de MOC posés au sol, celles-ci en principe ont été décrites comme récoltant des cailloux ou des échantillons de roches (cas de Nuble au Chili, LDLN n° 111 ou cas de Dinan dans les Côtes-du-Nord, LDLN n° 106). Il s'agissait, lorsque l'on put savoir ce que c'était, de roches généralement granitiques ou de la pierre ponce, comme dans l'affaire de Nuble, précédemment citée. Alors ? Ces « êtres » cherchent-ils du granite ou bien l'uranium contenu dans des minéralisations uranifères que renferment certains granites (cas de Château-Chinon, cité par Aimé Michel ou cas de Pluzunet dans les Côtes-du-Nord, LDLN n° 98 bis).

Seule une étude très approfondie de tous ces cas nous donnera, peut-être, la réponse à bien des mystères.

Je n'ai parlé ici que des hypothèses les plus logiques, car de nombreuses autres théories ont été échaudées sur ce sujet si discuté.

Serge SORINAS-DESMAZURES.

NDLR. — (1) Nous avons toutefois suggéré à Serge Sorinas de refaire son étude sur un ensemble orthoténique simulé. Un pourcentage ne semble avoir aucune signification dans l'absolu, du fait de l'omniprésence des failles. Mais je vais encore m'attirer les foudres de notre ami F. Lagarde !...

(2) Voir par exemple la « Tribune des Jeunes » de janvier 1969.

De F. Lagarde (1) :

Les foudres ! Mais pourquoi donc ?

Notre ami Ollier, que je remercie de son intervention, me permet de rectifier une erreur que l'on commet souvent.

Les failles ne sont rien d'autres qu'un point de comparaison entre deux éléments : les observations et les communes. C'est la différence de % entre la relation de ces deux éléments et les failles qui est significative...

Que les failles soient omniprésentes, ou aussi rares que mes cheveux sur mon crâne, n'a absolument aucune importance. Donc acte ami Ollier, et suggérez une autre critique.

Quant à l'orthoténie, il convient de ne pas mélanger les genres, et elle n'a rien à voir jusqu'à nouvel ordre avec les failles.

Mais puisqu'il en parle, il y aurait beaucoup à dire sur les expériences de simulation. Quand on veut étudier un phénomène à l'aide d'expériences, il convient que celles-ci réalisent les conditions de l'observation. Il faudrait que celui qui réalise les expériences tienne compte du comportement des billes de l'expérience (feuille morte, cigare). Nous reparlerons à ce moment du coefficient de probabilité... Il risque fort de s'approcher du zéro absolu.

Comme quoi la critique (même très bienveillante) est difficile quand la question n'a pas été étudiée à fond. Je félicite l'ami Desmazures d'avoir eu le courage de faire mes propres recherches, ce n'est qu'en œuvrant que l'on se rend compte des réalités.

Sur la même foulée, une autre constatation : Du « Parisien Libéré » :

Le 12 mai 1971, séisme en Turquie, à Burdur et ses environs.

Le 19 mai 1971, plusieurs habitants de Nicosia (Chypre) ont aperçu « un disque volant » survolant la capitale. Il ressemblait aux disques que nous voyons dans les films télévisés, ont déclaré plusieurs habitants interrogés par les journaux.

Le 22 mai 1971, séisme en Turquie, à 600 km à l'est d'Ankara, les villes d'Elazig, Diyarbakir, Erzincan, Erzurum, Mustatvan, Sirt sont touchées.

La région de Burdur est à moins de 400 km de l'île de Chypre, Elazig à moins de 600 km. C'est encore, peut-être, une de ces coïncidences dues au hasard. Mais ces coïncidences finissent par être si nombreuses que nous sommes bien obligés d'y accorder toute notre attention.

CERCLE « LUMIERES DANS LA NUIT » DES JEUNES

Dans le numéro 592 de « Pilote » était parue une annonce signalant la création d'un Cercle LDLN destiné plus particulièrement aux jeunes. Cette annonce avait été reprise également dans la « Tribune des Jeunes » de mai 1971. Voici de plus amples précisions sur les projets de ce cercle.

José Amieiro et moi-même sommes tous deux lycéens, âgés respectivement de 16 et 15 ans. Le problème des MOC nous intéresse depuis deux ans et nous avons pensé qu'il serait intéressant de créer un cercle LDLN qui s'adresse surtout aux jeunes.

Ce cercle a pour but de réunir des jeunes en vue d'une participation commune à des activités envisagées de la façon suivante :

1°) Publicité et diffusion de LDLN. Cette première activité nous paraît la plus importante car ses objectifs sont capitaux pour la revue. Nous nous efforcerons de la réaliser par des moyens divers : distribution de specimens, de tracts (financés par la coopérative), d'affiches...

2°) La seconde englobe les véritables travaux des membres :

— recherche de documentation (consultation d'archives de journaux avec achats, constitution de dossiers de coupures de presse, recherche et compilation de tous les documents divers qui se rattachent à la question des MOC).

— enquêtes d'observations.

— étude de certains cas.

3°) Réunion mensuelle avec compte rendu des travaux effectués et discussion de l'actualité du problème.

Nous avons reçu déjà près d'une quarantaine de lettres. A l'heure actuelle il apparaît que nous pouvons compter près d'une quinzaine de membres actifs et une demi-douzaine de membres correspondants. Nous avons conçu également pour les personnes intéressées et qui n'ont pas la possibilité d'assister aux réunions (membres correspondants), des activités : celles-ci pourront contacter d'autres personnes pour former également un cercle (en faire part à M. Veillith) et mener par exemple les activités indiquées plus haut. En ce cas l'éventualité d'un travail en coordination entre cercles pourra se présenter. Dans le cas contraire, elles pourront mener individuellement les activités n° 1 et 2 et entretenir avec nous un courrier en vue d'un échange de renseignements et d'informations ainsi qu'un compte rendu de leurs recherches personnelles.

H. L.

Si la proposition de participation aux travaux de ce cercle LDLN pour les jeunes vous intéresse en tant que membre actif ou membre correspondant, veuillez écrire à l'un de ses secrétaires en joignant un timbre pour la réponse S. V. P.

José Amieiro, 85, rue Saint-Dominique, Paris (7^e).
Serge Sorinas-Desmazures, 28, avenue Duquesne, Paris (7^e).

ou Hervé Leitner, 9, rue Edmond-Valentin, Paris (7^e).

Il est évident que notre cercle sera en constante relation avec le Cercle parisien LDLN dont le président est M. Derache.

ATTENTION

**PAS DE PARUTION EN SEPTEMBRE.
PROCHAIN NUMERO DE « CONTACT » EN
NOVEMBRE SEULEMENT.**

sur lesquelles il nous est difficile de porter un jugement.

Toutefois, donc, les quatre derniers mois de l'année 1970 ont été marqués dans la région signalée par de nombreux phénomènes lumineux que nous pouvons classer en trois catégories :

1) Ce que nous appelons ici « la lumière blanche à queue rouge », sorte de phare qui semble se poser la nuit sur une hauteur, y rester plusieurs heures, disparaît et revient plusieurs nuits de suite, pour changer de coin, et le manège recommence. Partis à sa recherche en voiture, nous n'avons jamais pu l'approcher. Même lumière repérée au NO de Clermont, et à l'E de Thiers en décembre.

2) Les passages fréquents de luminosités S-N, remarquées notamment par M. Gaille, plusieurs soirs de suite en décembre 1970, entre 21:00 et 22:00.

3) Un carrousel de plusieurs points lumineux vus au nord de Riom, l'hiver dernier, et également à l'ouest, quelque peu avant.

Ceci pour information et à toutes fins utiles.

(Communication de M. Gorce).

NDLR. — Bien que les observations en altitude sont toujours difficiles à interpréter, les faits signalés sont quelque peu troublants et auraient mérité un relevé chronologique.

22 - COTES-DU-NORD

A Coetlogon le 7 avril 1969 vers 22:00.

Enquête de M. GUILLO

Le jeune Daniel Jouet (17 ans 1/2) se trouvait vers 22:00 à la fenêtre de sa chambre, contemplant le ciel étoilé. Sa fenêtre est orientée à l'ouest.

Son attention est attirée par le déplacement dans le ciel, en direction du sud-ouest, d'un point lumineux, deux ou trois fois plus gros que Vénus.

Ce point comportait à l'arrière une sorte de queue lumineuse, de couleur jaune et de 30 cm de longueur environ (subjectif comme dimension mais on peut en déduire que la « queue » était très longue par rapport à l'objet).

A un moment donné, il semble à Daniel que l'objet s'immobilise un instant, et que la queue s'estompe légèrement. L'objet, qui semble très haut dans le ciel, a changé de couleur à plusieurs reprises en passant tour à tour du vert au rouge, puis au jaune.

Le jeune Jouet quitte la fenêtre un instant, et quand il revient il se rend compte que l'objet a énormément diminué de grosseur apparente. Son observation avait duré 10 minutes et il se couche alors que l'objet était toujours visible.

Le lendemain 8 avril, à la même heure pense-t-il, il observe le même objet, dans la même direction, et cette fois il alerte ses parents qui habitent le rez-de-chaussée. Ceux-ci sortent avec leur fils et peuvent observer le phénomène.

M. et Mme Jouet m'ont précisé qu'ils ont déjà observé un satellite et que l'objet qu'ils ont observé ne lui ressemblait pas. Il est certain qu'un objet qui s'immobilise, change de couleur, et possède une « queue » jaune, ne peut pas être facilement assimilé à un satellite, ni à rien de connu. On notera également la longue durée de l'observation, 10 minutes, auxquelles il faut ajouter le temps du déplacement non observé avant, et celui après l'observation, l'objet étant toujours présent quand Daniel s'est couché.

SAINT-SAMSON

Le 10 septembre 1970, j'ai rencontré M. Jehanno

et son fils Daniel, 20 ans, aide-familial chez ses parents.

Racontez-moi ce que vous avez vu (digest de l'enregistrement).

« Il y a un mois que cela a eu lieu, et cela se passait entre 22:30 et 23:00. Nous avons aperçu une grande clarté dans le ciel, qui allait de Saint-Maudan sur Loudéac (il y a 8 km de St-Maudan à Loudéac, mais la vision était oblique par rapport à cette distance et le relevé de M. Guillo fait état d'un angle apparent de 50°, la lumière étant limitée par un horizon de colline par le bas. Les témoins ignorent ce qu'il pouvait y avoir au-dessous. La présence d'une source de lumière n'est pas à exclure).

Elle était couleur de feu, un peu plus blanche (les questions posées montrent qu'il ne s'agit pas des lueurs de la ville de Loudéac, ni des effets du soleil couchant, ni d'une aurore boréale). Cela a duré un bon quart d'heure, même davantage. On n'a entendu aucun bruit, ni vu aucun objet qui se déplaçait.

C'était droit, on s'est demandé ce que c'était, mais on n'a trouvé aucune solution. On n'a rien vu sur le journal le lendemain (peut-être un lecteur charitable ayant fait la même observation ce jour-là voudra-t-il nous informer de ce qu'il a vu).

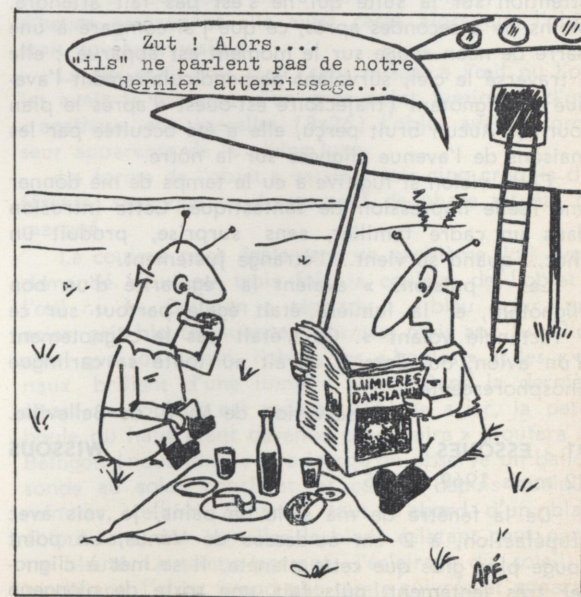
On n'a jamais rien vu de semblable, ni jamais vu le ciel comme ça. C'était drôle de voir ça. Ce n'était pas le feu, on est resté un quart d'heure à regarder et puis on est parti, ça continuait encore.

(Il est possible que l'on soit en présence d'un phénomène atmosphérique, l'heure est cependant avancée : 23:00, voir la déclaration de Mme Belanton, écrit M. Guillo dans LDLN n° 105, page 15. Il était 22:00 et elle a vu le ciel barré d'un bout à l'autre par trois ou quatre bandes parallèles de couleur blanche, nettes, sans bavure, comme tracées à la règle).

Daniel interpelle son père, poursuit M. Guillo :

« Une année tu as encore vu comme un cercueil. Tu ne te rappelles pas ? sur le temps... c'était sur le journal du lendemain ».

Oui, c'était il y a une dizaine d'années, et toujours dans cette même région où on a vu la clarté. C'était pareil, comme un nuage quoi... qui passait... et ça disparaissait en vitesse... comme un nuage qui voyage quoi...



Les extrémités étaient carrées... c'était la forme d'un cercueil... et ça allait de St-Maudan à Pontivy. C'était net, sans bavure, tout seul dans le ciel, il n'y avait pas d'autres nuages. On n'entendait pas de bruit, c'était la nuit, au coucher du soleil, il n'y avait aucun feu de position, pas de clignotant. C'est au début que nous sommes arrivés ici (septembre 1959), peut-être au début 1960.

Je suis parti avant qu'il ne disparaisse, ce n'était pas lumineux, comme un nuage quoi, mais je n'en ai vu aucun avec des bouts carrés.

J'avais terminé cet enregistrement quand arrive Mlle Fraval, belle-sœur du témoin, et je lui relate brièvement l'observation à propos du cercueil. C'est alors qu'elle me précise que sur le côté du « cercueil » il y avait une croix rouge. Elle avait appris cela du témoin qui le lui avait dit après son observation et cela l'avait frappée. La mémoire du témoin est défaillante, il ne se souvient plus mais pense que sa belle-sœur doit avoir raison. J'ai revu Mlle Fraval trois mois après, elle a maintenu sa déclaration et elle ajoute que cette observation a été suivie quinze jours ou trois semaines après la mort du pape Jean XXIII (mort en juin 1963).

J'ai retrouvé un fait ancien, qui a eu lieu en 1954, au mois de mars, pense le témoin, M. Le Haziff Léon.

« Il était 23:00 environ et je regagnais, en compagnie du commis Joseph Marteil, une annexe de l'exploitation située à La Gouhan.

Alors que nous arrivions au pignon est de l'annexe, nous avons été éblouis par une illumination soudaine et violente qui découvrait comme en plein jour le lieu où nous étions ainsi que le paysage environnant. On se serait cru en plein jour.

Le phénomène a duré 5 à 6 secondes, et aussitôt après ce fut avec l'extinction le noir total. Eblouis, nous avons dû nous arrêter pour ne pas heurter les obstacles autour de nous.

Immédiatement après cette extinction, nous avons distingué à la verticale dans le ciel une forme allongée de couleur rouge vif. Son intensité diminuait jusqu'à disparition complète. Ce second phénomène a duré de 5 à 6 secondes.

La chose avait la forme d'un cigare, un genre d'obus, long comme ce poteau, peut-être moins long mais aussi large (il s'agit d'un poteau électrique en ciment, à 10 mètres de nous, dont j'évalue la hauteur au sol à 12 ou 15 m et la largeur à 30 cm environ). Il était juste au-dessus de notre tête dans le sens du chemin qui mène à Bellevue. Je n'avais rien remarqué dans le ciel avant ni pendant l'illumination, ce n'est qu'après que j'ai remarqué cette forme allongée qui rougissait. Cet objet, tout en paraissant rester sur place, me donnait l'impression de se diriger sur Bellevue ».

Il ressort de l'enquête que le ciel était étoilé, légèrement « brouillé » et la lune non visible. Absence de bruit totale, ce qui a fait rejeter l'idée d'un avion.

NDLR. — La région de Loudéac paraît être fréquemment visitée dit M. Guillo; c'est bien possible, mais si nous sommes tenus au courant c'est bien grâce à l'énorme travail qu'il accomplit. Si tous ceux que le problème paraît intéresser en faisaient autant dans leur région il est à peu près certain que nous apprendrions des choses surprenantes.

A RENEDALE (Doubs). Enquête de M. TYRODE

Le fait remonte à 1958, peut-être plus avant, en octobre vers 18:00. Il offre un intérêt par la nature des objets décrits, ou plutôt leur taille minuscule.

Les deux témoins connus sont Mme Côte Suzanne et M. Defrasne Césaire, tous deux cultivateurs à Renédale.

Rentrées du pâturage, les bêtes ont été traitées chez Mme Côte, et la famille Defrasne est près de l'avoir terminé. Comme à l'accoutumée, Mme Côte porte ses bidons en dehors, près de la route, pour le ramassage, puis va rentrer chez elle. Elle s'arrête un instant pour regarder les abords de la maison : tout est calme dans ce petit village de quarante-huit âmes, à la dizaine de résidences dispersées.

Entre sa maison et celle de ses voisins Dufresne s'étend un vaste terrain vague où l'herbe couvre à peine le rocher. A quelque 10 mètres se trouve un tas de pierrailles de 7 à 8 m de diamètre, haut de 1 mètre.

Tout à coup elle sent un souffle arriver sur elle, ses cheveux volent, comme aspirés, et sans qu'elle ait eu le temps d'esquisser un geste elle aperçoit la cause de ce phénomène.

Venant de passer à quelques mètres au-dessus de sa tête, produisant un sifflement très perceptible, trois disques en volant se dirigeaient vers le tas de pierres.

Ces objets, que l'on pourrait comparer à des assiettes, ou peut-être à des anneaux, tant fut grand l'effet de la surprise, mesuraient chacun de 20 à 30 cm de diamètre. Leur plan est parallèle au sol et ils sont disposés en triangle horizontal d'au moins 1 m de côté. L'un des disques est franchement jaune, un autre est nettement rouge, le troisième tire sur le bleu. Le triangle est animé d'un mouvement lent de rotation, dans le sens direct. Elle ne sait pas si chacun des disques tournait sur lui-même.

Arrivant près du tas de pierres, le triangle composite était à moins de 1 m du sol. C'est alors qu'il contourna le tas et exécuta trois tours circulaires dans le sens direct autour de la pierraille. Il continua ensuite sa trajectoire un instant interrompue, toujours en sifflant, parut accélérer son allure, et passant derrière la maison Defrasne, fila en direction d'Evillers où il disparut.

Mme Côte courut aussitôt chez M. Defrasne, et celui-ci lui dit que, en sortant un bidon au dehors, il avait bien vu quelque chose de rouge, ou de jaune passer rapidement près de lui, mais qu'il avait été trop surpris pour avoir eu le temps de le détailler, et que la chose était passée trop rapidement.

Mme Côte, elle, avait pu l'observer pendant dix secondes environ.

On a dit à l'époque que l'objet aurait été vu à Evillers (4 km de Renédale) mais il ne m'a pas été possible de retrouver des témoins. Mme Côte me dit que dans la soirée, et au début de la nuit, le ciel lui avait paru bizarre au sud du Mont-Pelé.

21 COTE-D'OR

10 juillet 1969, 2 h.

DIJON

F - oui

Dans une direction E-NE j'ai aperçu longuement une forme lumineuse orangée, de couleur vive, ressemblant à un gros croissant, disparaissant un instant, puis très rapidement à nouveau visible, même forme, même couleur. Très visible à l'œil nu, j'ai observé cette chose curieuse un quart d'heure environ.

(observation de M. H. Evrard).

22 - COTES-DU-NORD

7 Septembre 1968, 2 h 30.

LOUDEAC

Etant en vacances chez mon grand-père, M. Gustave Nogués, commerçant, et me rendant aux toi-

lettres à 2 h 30, j'ai regardé machinalement le ciel étoilé. Il n'y avait ni nuages ni brumes et une très bonne visibilité.

Je vis alors un objet étrange de forme triangulaire (ou conique) la pointe vers le bas. Plus gros qu'une étoile, plus brillant, jaune vif il était absolument immobile. Le haut du triangle paraissait transparent et plus brillant que le bas.

L'objet bascula brusquement comme s'il vibrerait, un halo lumineux l'enveloppait. Je le quittais des yeux une minute à peine et quand je revins au balcon il avait disparu. L'observation avait duré entre 3 et 4 minutes.

(Observation de M. Roland Cresson).

41 - LOIR-ET-CHER

SAINT-AIGNAN

Fin février, début mars 1969.

F - non

A 2 km de Saint-Aignan, sur la N. 675, le témoin aperçoit un objet très petit, légèrement ovoïde, faiblement lumineux, qui se déplaçait d'ouest en est à la hauteur du village de Thésée, situé à 8 km au N.O. Le témoin se situait à 120 m d'altitude et l'objet a disparu derrière une colline d'altitude 122 m. On peut penser que l'objet passa à 50 m au-dessus seulement du Cher.

(Communiqué par M. J.-F. Mayault).

42 - LOIRE

ROANNE

Vers le 28 Août 1969, 16 h.

Bernard Crouzier, 18 ans, étudiant, aperçoit une masse arrondie de couleur blanche en forme de coupelle renversée dans une trajectoire N.O.-S.E. filant rapidement dans le ciel. Altitude élevée.

(Communiqué par C. Challand).

42-LOIRE

SAINT-ETIENNE

12 janvier 1970, 1 h du matin

M. Jacquemet et ses amis eurent leur attention attirée par une violente lueur et purent observer une **boule de couleur vert électrique**, très lumineuse. Elle traversa rapidement le ciel pour disparaître derrière les maisons, donnant l'impression de s'écraser (voir Pierrelatte, nuit du 12 au 13 janvier 1970 et Rezé, le 22 septembre 1969). Il n'a pas été possible de déterminer le point d'impact d'une chute probable. Le diamètre apparent était égal à celui de la lune.

(Communiqué par M. P. Berlier).

46 - LOT A. Figeac; C. Bretenoux

CORNAC

12 octobre 1970 à 5 h 30 le matin.

A 2 m d'une fenêtre orientée plein Nord, ma femme a vu très distinctement une lumière orangée traverser la portion de ciel visible dans l'embrasement de la fenêtre. Le temps de passage a duré le temps de compter jusqu'à 6, la direction était O.-E., la trajectoire légèrement courbe et ascendante. Satellite demande le témoin ? Peut-être météorite...

Transmis par M. Bosc.

SAINT-AUBIN-LES-ELBEUF

M. G. Gantois nous signale que le jeudi 17 septembre 1970 une pluie de fils de la Vierge s'est manifestée au-dessus de sa région. Ces fils ne se déposaient pas sur le sol mais étaient portés par une brise légère de 15 km/h environ, soufflant du sud. Des milliers de fils se déplaçaient à une dizaine de mètres du sol, s'accrochant aux fils télégraphiques.

Il a constaté que ces fils se sublimaient dans la main, mais pas complètement. L'origine animale ne fait aucun doute malgré, dit-il, que je ne sois pas un scientifique, mais amoureux et observateur de la nature.

30 - GARD

Juin 1969.

Je vis un objet insolite décrivant une courte trajectoire assez fantaisiste. Il était cependant de taille notable (voir croquis) et non identifiable à l'un de ces projectiles de diverses couleurs qui sillonnent le ciel lors de ces manœuvres d'exercices de l'armée. Il n'était d'ailleurs pas dans cette zone, et les mouvements variés étaient instantanés comme conçus par une pensée intelligente. Il disparut après 10 secondes d'observation dans un éclat rouge-rosé après avoir passé durant la trajectoire par le blanc, jaune, gris blanc, jaune.

Observation de M. Vindreau, transmise par M. Césa.

31 GARONNE (HAUTE) - ar. Toulouse-Revel

SAINT-FERREOL

7 mars 1969, 21 h 30.

F - non

A 30 mètres du témoin, à 90 cm au-dessus du sol, une lumière blanchâtre, comparable à l'éclairage d'une lampe de poche. Elle resta immobile quelques secondes puis disparut. J'étais 20 m plus loin et ne pouvait voir cette lumière (appréciation difficile). Observation de M. Bellanger.

34 - HERAULT

SETE

14 Novembre 1969, 19 h 30.

Depuis plusieurs jours aux alentours de la date où eurent lieu les récents séismes en Yougoslavie plusieurs témoins dont mon beau-frère ont pu suivre dans le ciel en haute altitude un ou plusieurs points brillants se déplaçant le plus souvent ouest-est ou est-ouest. Les mouvements, les arrêts et changements de couleur décrits suffisent à les rendre suspects.

Le 14-11-69 en compagnie de ma femme, vers 19 h 30 nous avons aperçu au-dessus de l'horizon un point plus brillant que les étoiles les plus visibles. Il était de couleur blanchâtre, et après 3 ou 4 minutes d'observation il s'est élevé perpendiculairement jusqu'au niveau apparent de la lune. (NL le 9-11, lever 12 h 17 TU, coucher 20 h 14 TU). Là il s'est déplacé horizontalement pendant environ 4 minutes pour aller se perdre dans la clarté lunaire. Sa couleur passa alors du blanc au rouge orangé.

Observation de M. Juge.

34 - HERAULT

MONTPELLIER

28-1-70, à 19 h.

Il était 19 h ce mercredi et j'essayais ma nouvelle lunette qui était au grossissement 30. J'aperçois dans le ciel un point rouge lumineux se déplaçant assez rapidement. Il décrit un demi-cercle puis fait demi-tour, reprend son trajet initial et zigzagant ainsi disparaît à l'horizon.

Ce n'était pas un avion, j'en ai l'habitude et ce feu était fixe, et de plus je n'ai perçu aucun bruit. Ceci est ma première observation lumineuse. Ci-joint le dessin de l'observation.

Observation de M. : illisible.

63 - PUY-DE-DOME

RIOM

1-12-69, 17 h 35.

Vu pendant 7 secondes, à la sortie de Riom, une lumière scintillante, beaucoup plus intense que celle d'un avion, ce qui paraissait décrire un arc de cercle en direction de l'aéroport d'Aulnat. Ne pouvant me prononcer sur la nature de cette lumière, je la signale pour d'éventuels recoupements.

Observation de M. Ameil.

NIMES

06 - ALPES-MARITIMES, a. Nice

25 août 1970 à 0 h 36

SAINT-DAMAS-DE-TENDE

Dans un camp-chantier international quelques camarades observaient le ciel. Ils virent un point lumineux, brillant comme la plus brillante des étoiles, surgir de la colline située en face d'eux. Ils constatèrent un déplacement rapide de ce point par rapport aux étoiles environnantes et au paysage. Le point lumineux s'arrêtait parfois, puis il repartait, allant quelquefois de droite à gauche, me dirent-ils.

C'est alors que M. R. Pedevilla est venu me chercher et j'ai pu voir à mon tour évoluer ce point lumineux. Il se dirigeait vers l'est, et passait du blanc au rouge lors de ses déplacements.

Nous avons pris alors pour repère les arbres, en nous plaçant contre le mur d'un bâtiment. Sans nous concerter nous disions « il monte... il s'arrête... il descend... il va à droite... il prend de la vitesse... etc... ».

Le point s'est ensuite stabilisé vers 1 h 30, heure à laquelle nous sommes rentrés nous coucher. Nous sommes ressortis avec deux camarades à 2 h 30. Le point n'avait pas bougé à moins d'erreur de notre part, car il nous a été difficile de dire si c'était le même.

Sincèrement ce que j'ai vu je n'en sais rien.

(Observation de C. Laurent).

N.D.L.R. — Les observations en altitude sont toujours douteuses sur la nature de l'objet observé. Mais ici nous avons des évolutions insolites qui ne peuvent être le fait ni d'un avion, ni d'un satellite, ni d'une météorite. Il ne reste plus que le ballon-sonde, faudrait-il que celui-ci soit pourvu d'une lumière, ce qui est possible, mais d'une lumière qui passe du blanc au rouge nous n'en connaissons pas.

59 - MEUSE, a. Avesne-sur-Helpe

MAUBEUGE

28 septembre 1970 à 20 h 38

Par ciel clair, étoiles visibles, observation attentive de la Voie Lactée. A 20 h 48 une étoile démarre lentement. Elle louvoie à la même vitesse puis disparaît soudainement en plein ciel. La direction était SW-NE. Aucune traînée visible. Ce n'était pas un satellite, j'en vois assez souvent qui apparaissent à l'W pour disparaître à l'E. C'était bien une étoile « immobile » parmi les plus brillantes, qui s'est mise en mouvement.

(Observation de M. Bigorne).

29 - FINISTERE, a. Quimper

FOUESNANT

Vers le 23 février 1970

De ma fenêtre je surveillais à 17 h 10 l'état du ciel avant de sortir, ciel bouché couleur gris souris. J'ai vu alors une sorte d'étoile très brillante, de la grosseur d'une étoile de mer, évoluant dans le ciel. Elle se déplaçait dans toutes les directions. Imaginez une main qui tient une lampe électrique, et qui dirige le faisceau de lumière dans tous les sens. Mais ce faisceau ressemblait à une sorte d'aster très brillant. L'objet, peut-être à 1.000 m, s'arrêtait net parfois au cours de ses évolutions. Sa grosseur pouvait être celle d'une araignée de mer, un couvercle bombé pouvant aussi ressembler à la carapace. Je n'ai pas vu de hublot ni rien qui puisse constituer une charpente.

J'ai pu observer ce phénomène une minute environ, aucun son, pas de trace dans le ciel, pas d'odeur, ma mère a constaté comme moi les évolutions de cette « étoile ». L'étoile fila ensuite en direction de Concarneau.

(De Mlle O. M., de Condé, recueilli par M. Cresson).

POLOGNE

Extrait du journal polonais « Dziennik Polski » du 22-12-68 :

Malgré sa date, l'article nous a paru intéressant par la forme de l'objet décrit qui, selon la perspective, peut prendre des aspects divers.

M. Mark Czerwien, travaillant au Babiogorské National Park à Zawoi, a observé le 21-12-68, entre 17 h 30 et 18 h 30 au-dessus de l'horizon SO, dans un ciel sans nuage un objet brillant en forme de bouclier et entouré d'un anneau lumineux. Ce phénomène était deux fois plus grand que la plus grosse étoile.

Communiqué par M. Hennequin.

ANGLETERRE

PITLOCHRY (Ecosse)

Cela remonte à la mi-août 1965, à Pitlochry, petit village en plein centre des highlands écossais. Nous nous promenions aux alentours du village, vers 17 heures, par un temps magnifique, lorsqu'un homme d'une quarantaine d'années, essoufflé, très excité, se mit à nous raconter avec un fort accent écossais, qu'il avait vu deux grosses boules qui se promenaient, affolant les bêtes dans les champs. Il nous demandait de venir avec lui, pensant qu'il s'agissait d'une farce, nous refusâmes et passâmes notre chemin. Je pense être passé à côté d'une occasion unique d'observer de près un phénomène étrange. Ce fait serait passé inaperçu s'il n'y avait eu le soir même un second incident. Celui-ci se produisit à l'heure du dîner, dans la salle à manger de l'hôtel, alors que la nuit était tombée. Nous étions réunis avec une cinquantaine de personnes, lorsqu'à un moment donné un cri fut poussé, nous regardâmes par la grande baie vitrée, et nous vîmes deux grosses boules orange, s'élevant perpendiculairement au sol, silencieusement, en zigzagant. Elles semblaient se situer à deux ou trois cent mètres de l'hôtel, paraissant surgir derrière une colline, et elles montaient en suivant 2 trajectoires rigoureusement parallèles, le zigzag de l'une correspondant au zigzag de l'autre. Elles laissaient derrière elles une légère fumée blanchâtre qui soulignait leur trajectoire. L'apparition fut assez brève, 2 ou 3 secondes, peut-être 4, si j'ai bien enregistré le phénomène, je dois dire qu'étant assez loin de la baie j'ai simplement vu les boules monter vers le ciel.

Observation de M. ROUFFIGNAC

SUISSE

VILLAZ-LA-SAGE - 26-9-68

J'ai vu les mélèzes se coucher sous le vent, nous dit Mme Gaspoz, mais j'étais surprise de ne rien ressentir moi-même. J'ai entendu à ce moment un grand bruit rappelant une fusée de feu d'artifice en plus fort. Levant la tête j'aperçus un objet de forme ovale, à deux cent mètres environ dont un tiers était phosphorescent. Il pouvait avoir 20 mètres de diamètre, et montait verticalement à grande vitesse. A la hauteur du Sassemair, il partit à l'horizontale, et disparut en quelques secondes. Prise de panique, je partis rejoindre ma fille Raymonde qui elle a seulement entendu le bruit.

Communication du GEOS Suisse

D'AMERIQUE DU SUD

BRESIL..

Le dimanche 30-8-70, Altamirano Martins de Freitas, membre du service de sécurité du barrage de l'Itatiaia, faisait sa ronde sous la pluie. Vers 21 h 30

il aperçut « quelque chose » qui flottait dans l'espace, émettant des lumières multicolores. En s'approchant de l'objet il fut effrayé par un bruit semblable à des réacteurs que l'on mettrait en marche : bruit émis par l'objet. Terrorisé le gardien tira son revolver et tira sur cette chose qui émit alors une « lumière » sous la forme d'un rayon blanc-bleuâtre très intense qui aveugla et paralysa complètement le témoin.

Guanabara, il récupéra peu à peu sa mobilité, mais il resta aveugle plus de 10 jours, bien que les ophtalmologistes n'aient pas pu détecter de lésions graves. Les tests psychiatriques et psychologiques subi par le témoin ont montré sa parfaite lucidité mentale.

L'enquête sur les lieux a permis de remarquer qu'à l'endroit même où Altamiro avait vu l'objet la terre était sèche au milieu d'un bournier résultat d'une pluie ininterrompue.

Par ailleurs, la même nuit, une femme de l'Etat de Minas Gerais, a vécu une aventure semblable à celle d'Altamiro.

Quelques jours plus tard, dans la nuit du 5-9 au 6-9, un objet semblable à celui décrit par Altamiro fut à nouveau observé par 5 gardiens du même service de sécurité et un civil.

Résumé du rapport de Odar da Silveira, chef du service de sécurité (armée de l'Air Brésilienne) au complexe hydro-électrique de l'Itatiaia.

« Les agents de police Luis Fernando Angelo, Mauro de Souza Alvez, Jao Batista Pereira, José Carlos Pinto, José Antonio Silva, affirment avoir observé à l'aube du dimanche 6 septembre 1970, de divers postes de surveillance, et pendant 30 minutes un objet silencieux, encadré de lumières multicolores et changeantes, se déplaçant à 700 m des observateurs parmi les sommets des montagnes.

Conformément aux ordres reçus après l'incident Altamiro, les gardiens restèrent en observation sans faire usage de leur armes. José Antonio Silva muni de puissantes jumelles, affirma avoir constaté la forme de l'objet. Il ressemblait d'après lui à un avion sans ailes, apparemment carré, d'où se détachaient comme des hublots, au-dessus de lumières rouges, vertes et jaunes. L'objet s'approcha, oscillant en altitude, près du barrage, pour ensuite s'éloigner et se poser très loin sur le sol. Il disparut ensuite.

Le 8-9, il existait toujours, à l'endroit de l'observation d'Altamiro (le 30-8) la zone de terre sèche au milieu du bournier. Cet espace est gardé militairement, et l'accès en est interdit.

MEXIQUE

Le 14-10-70, 3 objets non identifiés ont été captés par le radar de l'aéroport international de Mexico, d'après le journal « El Sol de Méjico ». L'information affirme que les techniciens de la tour de contrôle, ont capté entre 11 h 30 et 13 h 30, 3 objets qui restèrent immobiles au-dessus du terrain pendant plusieurs minutes.

De nombreux agriculteurs de la vallée de Mexico ont aussi observé les objets.

Informations EFE — Y. AIZPURUA, correspondant LDN. — Traduction : G. CAUSSIMONT.

BELGIQUE

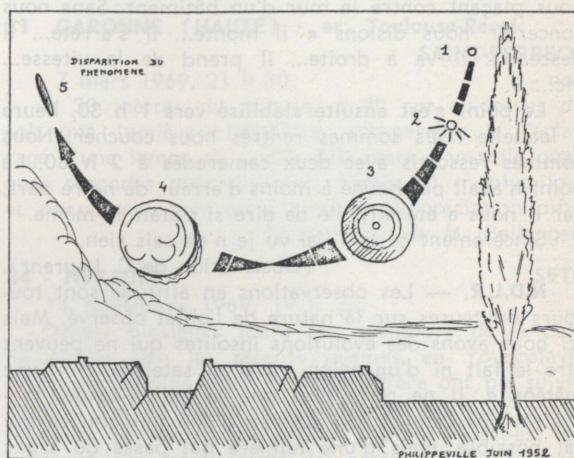
PHILIPPEVILLE

Observation de juin 1952. M. Fussen, caserné à Philippeville, aperçut en fin d'après-midi une grosse « étoile » dans le ciel, la seule qui pouvait se voir.

L'étoile en question se mit en mouvement, descendit, grossissant à vue d'œil et lança quelques éclairs lumineux. M. Fussen eut à ce moment l'impression d'avoir affaire à un objet matériel. Il apparut sous la forme d'un disque vertical grisâtre avant semble-t-il une coupole en son centre. Puis il vit l'engin opérer un retournement sur lui-même et montrer sa face ventrale. Elle comportait « trois sphères » semble-t-il. Le bord du disque opposé à la trajectoire faisait irradier l'air ambiant comme si un dégagement de chaleur s'opérait à l'arrière. L'objet opéra un autre retournement et ne présenta que la tranche et disparut dans le ciel.

(Communiqué par M. Lorthioir).

NDLR. — On aurait du voir la coupole par la tranche, le témoin, unique hélas, ne le mentionne pas.



Chronique de l'Insolite

PLUIE LUMINEUSE A VARSOVIE

Le 23 mai 1963, vers 23 heures, j'étais sur le point de m'endormir, tourné vers le mur le dos à la fenêtre. Dans la chambre, où se trouvait également ma famille, la lumière était éteinte, les doubles rideaux de la fenêtre étaient tirés, ma femme dormait déjà.

Notre logement est situé au rez-de-chaussée d'un immeuble de la rue Smolej à Varsovie.

Soudainement, j'entendis une voix féminine, très claire et extrêmement agréable, m'interpellant, comme si une personne invisible m'appelait dans l'oreille : « Regarde, regarde ! »

Il en résultait que j'éprouvais un besoin irrésistible de regarder dans la rue. A cet instant, j'entendis, venant de la rue, un son rappelant celui caractéristique que fait le gaz quand on ouvre la capsule d'une bouteille et subitement la chambre fut éclairée, malgré ses rideaux tirés, comme si elle l'avait été par la lune.

Accourant vers la fenêtre, j'entrouvris les rideaux et, devant mes yeux, se révéla un étrange spectacle : il tombait une pluie diluvienne, ce qui pouvait être un fait naturel, mais il y avait en même temps une pluie d'un autre genre, une « pluie lumineuse », composée non pas d'eau mais de lumière, donnant un éclairage rappelant une forte intensité de luminosité lunaire.

Il se créa un troisième élément d'étonnement, car il se mit à tomber, comme de la grêle « de feu », des billes de la grosseur d'une noisette. Elles ne rappelaient en rien des billes de glace, la forme et la couleur faisaient penser à des billes de fer fondu, comme on les remarque dans les fonderies. Elles recouvraient

abondamment la chaussée et les trottoirs, tambourinant sur les vitres des fenêtres en face.

J'avais espoir qu'après « refroidissement » je pourrais ramasser des « échantillons » de cette matière, mais à peine tombée à terre, tout en conservant la forme bille, elle changeait de couleur, devenant gris-graphite, puis à mon étonnement elle se désintégraît et il n'en restait pas la moindre particule.

J'ouvris alors les rideaux en grand, et réveillais ma femme pour qu'elle assiste à cet étrange phénomène. Le bruissement de la pluie lumineuse, la résonnance de la « grêle de feu » produisaient toutes les 10 secondes environ un « pouf » accompagnant toujours le déluge de « lumière » et les « billes de feu » s'accumulant sur la rue.

On entendait de plus de temps en temps un fort craquement rappelant le bruit d'un trolley de tram à l'intersection de fils conducteurs.

Le phénomène dura près d'une heure, et était d'autant plus impressionnant que les lampadaires publics des deux côtés de notre immeuble et en face étaient éteints.

J'ai pu entendre, à travers la fenêtre, un fragment de conversation entre deux voisins : « Mais on dirait des glaçons de feu, n'est-ce pas ? ». Ainsi d'autres personnes ont pu aussi observer cette chose curieuse.

J'ajouterais que c'étaient les « courants lumineux » qui produisaient ce son caractéristique « pouf », à la suite duquel on entendait le craquement rappelant le trolley. Nous nous sommes demandé avec ma femme si cette observation n'avait pas consisté en une rare et exceptionnelle manifestation d'un phénomène électrique.

par C. JINDRICH

Sur « Sciences et Vie » relevé par Mme Gueudelot (n° 643, avril 71).

Il existe entre la Floride, les Bermudes, les îles Vierges, une zone que les météorologues et navigateurs appellent le Triangle du Diable (appelé aussi triangle de la mort, nous en avons déjà parlé). Près de 2.000 personnes en bateau et en avion y ont disparu depuis 1881, sans laisser de traces, le moindre débris, sans avoir lancé le moindre S.O.S. En 1945, une escadrille de cinq chasseurs de la marine américaine, des Avengers TBM s'y est volatilisée. Un hydravion gigantesque, plus grand qu'une « forteresse volante », un Martin Mariner « Flying Boat » partit à leur recherche disparut également sans autre forme de procès. Pourtant tous ces avions étaient construits de manière à flotter en cas d'accident !

Encore plus troublante la disparition d'un navire portant 309 personnes à son bord, le « Cyclops » en 1918.

La marine américaine vient d'effectuer une enquête qui a duré cinq ans sur les conditions météorologiques et magnétiques de cette région : il semble que le triangle du Diable soit coutumier de tempêtes et de lames de fond circonscrites. Il se trouve également que c'est l'un des deux seuls points au monde où les boussoles indiquent le nord géographique et non le nord magnétique. L'autre région est à l'antipode exacte du Triangle du Diable et c'est la Mer du Diable, entre le Japon, l'île de Guam, le nord des Philippines (cela ne nous explique pas pour autant toutes ces disparitions).

de « Nice-Matin » du 24-2-71

(Communication de M. Chasseigne).

Houston. Les instruments laissés sur la lune par

les astronautes « d'Apollo 14 » ont détecté la présence d'un important nuage de gaz sur le cratère « Fra-Mauro » emplacement du dernier atterrissage du LEM. C'est ce qu'a déclaré hier à Houston, le docteur Gary Latham. Ce dernier a précisé que la présence du gaz avait été détectée dimanche dernier, mais il ajoutait que pour l'instant, il n'était pas possible de déterminer la provenance exacte de ce nuage. Le docteur Latham a expliqué que ce gaz pouvait provenir de la surface de la lune ou d'un nuage produit par l'impact d'une météorite.

La nature du gaz est encore inconnue et les sismographes laissés sur la lune par les missions « Apollo 12 et 14 » n'ont enregistré lors du passage du nuage aucun tremblement de lune. Treize chocs ont été enregistrés ce mois, dus apparemment à des chutes de météorites.

Il a été établi que Shepard et Mitchell se sont approchés à près de 20 mètres du bord du cratère du Cône alors qu'ils croyaient en être plus éloignés. Le javelot lancé par Shepard a atterri plus loin que la balle de golf qu'il avait frappé. Les deux objets sont nettement visibles sur les photos prises de l'« Antarés » peu avant le décollage. Les photos prises sont d'une netteté extraordinaire et ont beaucoup aidé les savants dans leurs recherches.

Sur le « Parisien Libéré » du 1^{er} avril 1971, relevé par Mme Gueudelot :

Les savants sont perplexes : la Terre et la Lune ont tremblé ensemble.

Les tremblements de terre sont-ils commandés par des phénomènes cosmiques ou lunaires ? c'est la question que se posent les savants après avoir constaté (grâce aux sismographes déposés par les équipages d'« Apollo » et dont le Centre spatial d'Houston suit étroitement les réactions par télémesures) que la Terre et la Lune ont été le théâtre de séismes simultanés.

Au moment même où des secousses telluriques étaient enregistrées en Californie, la Lune est entrée en transes ces jours derniers. Le professeur Gary Lathan de l'Université de Colombia se demande s'il n'existe pas un lien entre ces deux phénomènes.

Les sismographes déposés par « Apollo » ont déjà détecté de nombreuses secousses sur la Lune et un autre instrument semble avoir décelé à deux reprises ce qui semblerait être des émanations gazeuses jaillissant à l'intérieur. L'apparition de ces deux nuages, si tenus qu'ils eussent été invisibles à l'œil humain, renforce la théorie selon laquelle une certaine activité volcanique existerait sur la Lune (d'autres ont pensé qu'il était trop tôt pour émettre une opinion, et ces nuages pourraient être de la poussière soulevée par l'impact d'une météorite...).

PLUIE JAUNE

Lundi 3 mai, les bordures de caniveaux, les bords des flaques d'eau, étaient couleur de soufre natif conséquence d'une pluie jaune qui s'était abattue sur la ville de Tarbes durant la nuit du 2 au 3 mai 1971.

Désireux d'en savoir plus long sur la nature de cette matière nous en avons cueilli sur la bordure d'un caniveau et l'avons adressé au professeur Lautié pour analyse.

« Il s'agit de pollens... » nous a-t-il répondu. « N'oubliez pas que nous sommes au printemps ».

La pluie jaune était donc une pluie de pollens, l'insolite a été éclairci, la couleur et la finesse aurait pu faire croire que l'on était en présence de fleur de soufre, et nous sommes sous le vent des installations de Lacq distantes de 60 km à l'ouest.

ESPAGNE

SERVICE FRANCE-ESPAGNE

Responsable M. Caussimont

Atterrissage sur le Tibidabo (province de Barcelone)

Le 1^{er} octobre 1967, entre 22:30 et 23:00, M. Valeriano Luis Fontes, ingénieur technicien électricien, âgé de 28 ans, se trouvait près d'un baraquement où est installé un émetteur appartenant à l'entreprise où il travaille. Il est chargé du maintien des communications du poste émetteur dont l'antenne est située sur le Tibidabo, à 150 m ou 200 m du baraquement, à 2,4 km de Barcelone, à une altitude de 532 m, d'où l'on domine la ville, la mer et les collines boisées des alentours.

« Après avoir terminé une réparation, je suis parti faire un tour dans les environs, attendant le chauffeur parti effectuer un autre travail. A 700 ou 800 m de moi je pus voir ce qui à première vue me sembla être une jeep d'un type allongé comme celles qu'utilise la police de la route. Elle était stationnaire, et parfaitement illuminée de l'extérieur semblait-il. Il y avait à côté quatre personnages portant un uniforme foncé, et un casque protecteur sur la tête : je peux le préciser à cause de l'éclat de ces casques. Le véhicule en question semblait se trouver à une certaine distance du sol et paraissait supporté par quelque mécanisme étant donné que l'on voyait de la lumière par dessous. Je suppose alors qu'il s'agissait d'un cric. Les dimensions approximatives de l'engin, du moins la partie illuminée, étaient de 4 ou 5 mètres de long et l'on pouvait distinguer parfaitement cinq à six ouvertures éclairées de l'intérieur. La forme était ovale et un peu allongée, et on apercevait comme une tourelle rectangulaire sur la partie supérieure, qui se situait à 3 m environ au-dessus du sol. Les quatre personnages, mesurant environ 1,70 m, se trouvaient d'abord sur le sol et se déplaçaient en regardant la partie inférieure du véhicule, puis deux d'entre eux montèrent sur la tourelle pour quelques manipulations.

Au bout d'une demi-heure environ l'illumination extérieure disparut, seuls restèrent éclairés les hublots. Tout à coup l'engin s'éleva verticalement, sans que je perçoive de bruit, jusqu'à une hauteur de 150 ou 200 m, à la verticale de l'endroit où je me trouvais. A cette hauteur, je pus voir deux lumières de couleur orange à chaque bout et une lumière intermittente au centre, rouge-orangé. Il s'arrêta quelques instants à cette hauteur et c'est alors qu'apparurent un peu plus à droite de la lumière intermittente, trois disques tangents entre eux, dont les axes se trouvaient à 120° et qui émettaient une lumière de couleur bleu-verdâtre. J'entendis alors un son métallique très intense, l'engin se déplaça rapidement en gagnant de la hauteur vers la mer et en 2 ou 3 secondes je le perdais de vue.

(Enquête du C.I.O.V.E.).

N.D.L.R. : notons la présence d'un poste émetteur souvent signalée et la présence d'une faille géologique sur le lieu de l'observation. De plus cette zone est sismique.

Cas n° 33 du catalogue Vallée. L.D.L.N. n° 112, page 5.

AU CŒUR DE L'ALJARAFE SEVILLAN

Faisant suite à l'information d'un ami, j'effectue des démarches préliminaires auprès de l'épouse du

témoin-principal. Celle-ci, institutrice des écoles primaires, paraît assez réticente pour m'accorder l'entretien que je souhaite, craignant la publicité pour des faits que son mari désire entourer de discrétion. Néanmoins, j'obtiens cette entrevue.

L'entrevue avec M. Jimenez :

M. Rafaël Jimenez-Jimenez, 30 ans, travaille comme expert commercial aux bureaux des Astilleros à Séville.

« Je ne croyais pas à la réalité des OVNI, refusant systématiquement les conversations sur un sujet qui ne me paraissait pas sérieux et infantile », m'avoua-t-il dès le premier abord.

Il me renseigne ensuite sur l'opinion défavorable de sa famille à mon égard : chez lui personne ne pouvait comprendre que des personnes intelligentes perdent leur temps à de semblables balivernes. Après ces mots sévères, il m'exprime ses regrets en reconnaissant son erreur de jugement, se confondant en excuses.

Je certifie me trouver en présence d'un jeune homme honorable, sincère et d'une fonderie bonté.

Les faits :

Accompagné d'un ami, il se rend de Umbrète à Séville, le 29 ou 30 novembre 1969, vers 7 h 10 du matin, en suivant la R.N. Huelva-Séville. Ils viennent de dépasser d'environ 2 km le petit village d'Espartinas, et après la traversée de la rivière Pulio, attaquent la montée sur la gauche.

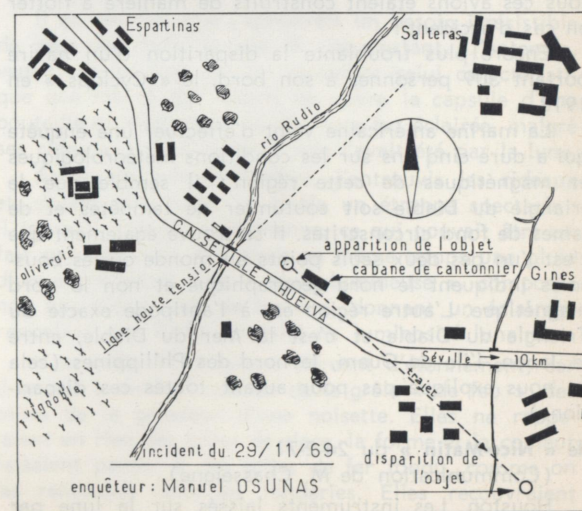
La lumière du jour n'est pas encore trop vive, le ciel sans nuage, nul rayon de lune, pas de brouillard, la visibilité est parfaite.

C'est alors qu'ils observent l'OBJET, se déplaçant sur la droite, à la hauteur des oliviers, à la vitesse d'une aéroplane. L'observation se poursuit durant près de 2 km de leur parcours, à partir d'une cabane de cantonniers, jusqu'à l'embranchement de droite se dirigeant vers le village de Bermujos. L'OBJET décrit une trajectoire rectiligne, en nette ascension progressive. Ils cessent de l'apercevoir au moment où il atteint la hauteur d'un groupe d'eucalyptus de grande taille.

Paraissant suivre une direction SE il est possible de penser que l'OBJET soit ensuite passé entre les villages de San Juan d'Aznalfrache et de Coria del Rio, pas très loin de l'aérodrome militaire de Tabladás.

Détails sur l'OBJET lui-même :

La forme était celle d'un disque ovale, d'une dimen-



sion semblable à celle de la pleine lune réfractée à l'horizon. Ce disque n'était pas éclairé et l'on ne distinguait pas de fuselage.

Toute la périphérie du disque se présentait émaillée de petites lumières fixes, alternativement rouges et jaunes. Au centre, et plus haut, on remarque une autre lumière, bleuâtre, qui s'allume de façon intermittente. L'OBJET ne laisse aucune trace, ne présentait aucun halo, ne dégageait ni étincelle ni fumée.

Aucun bruit ne fut perçu de l'intérieur de la voiture en marche.

Le témoin prend la responsabilité de ses déclarations et signe le formulaire du CEI.

Deuxième témoin : M. Infantes-Perez :

Je le connais bien, il était mon élève à l'école primaire. D'intelligence normale, très sérieux pour son âge, il possédait des qualités de maturité et de discrétion qui manquent souvent à des adultes.

Il a 18 ans et habite Umbrète depuis peu. Il ratifie l'ensemble des déclarations de M. Jimenez, mais sa version des faits comporte plus de détails, qui s'expliquent surtout parce que étant le passager il a pu accorder une attention plus suivie au phénomène que le conducteur.

La version de ce témoin :

D'après ses déclarations l'objet a traversé la route, car dès le début de son observation il le voyait de face à travers le pare-brise. Il suit une ligne oblique à 30° par rapport à la route, vers le S-E.

L'OBJET présente nettement la forme de deux assiettes renversées, et une certaine inclinaison qui permet non seulement de distinguer la totalité de son anneau, mais de plus, la lumière bleue centrale, plus saillante.

Cette lumière bleue est intermittente, à une cadence très très rapide, comparable comme effet à un cigare qui s'allume et s'éteint sans mouvement giratoire perceptible.

Les lumières de la périphérie sont nombreuses : 10 ou plus, parfaitement alternées : une rouge, une jaune, etc...

Il estime que l'objet est plus grand que l'estimation de M. Jimenez, et sans pouvoir être certain catégoriquement, il lui semble avoir remarqué un mouvement giratoire de l'OBJET.

Ce témoin assure de n'avoir jamais rien vu de semblable, mais son étonnement à cette vision, ne comporte aucune crainte. Il a insisté sur le terme OBJET INCONNU, car le lendemain au passage d'un avion ils ont pu faire la différence : feux de position et structure. Il précise que dans d'autres occasions, lors du passage d'avions, ils ont toujours entendu le bruit des moteurs, malgré le fonctionnement de la voiture en route. D'après lui l'OBJET se déplaçait à basse altitude.

Conclusions :

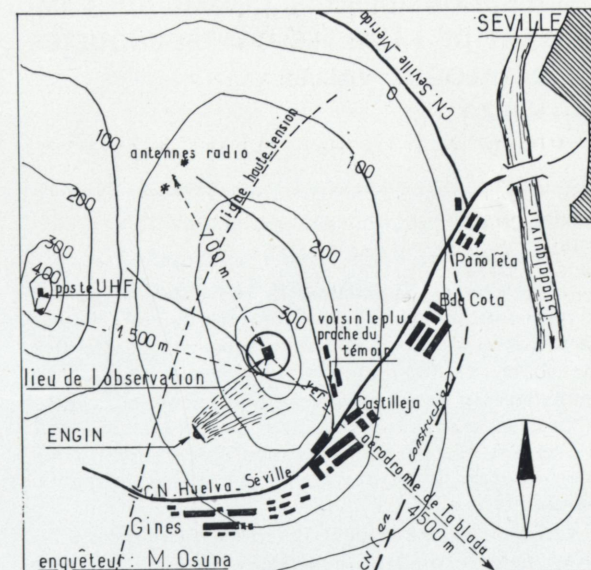
Tout paraît écarter l'hypothèse d'un avion de n'importe quel type et celle d'un météorite ou d'un débris de satellite rentrant dans l'atmosphère.

M. Caussimont et LDLN remercient MM. Manuel Osuna, enquêteur privé, qui a réalisé cette enquête, Ignace Darnaube pour leur précieuse collaboration et Mme Delatour qui en a fait la traduction.

SEVILLE (banlieue)

Le témoin M. Amr (anonymat demandé, celui-ci occupant une situation en vue) habite un chalet sur le bord du plateau de l'Aljarafe Sévillan, face au panorama grandiose de Séville s'étalant dans la plaine.

« Le 20 février 1969, vers 22 h, M. Amr descend



de l'autobus venant de Séville à Castellón de la Plana. Il parcourt à pied la route étroite et mauvaise allant à Castellón de la Plana, et prenant un sentier donnant accès à sa propriété, il aperçoit une grande lumière à quelques 60° au-dessus de l'horizon.

Pensant à la lune, il constate que celle-ci est visible derrière lui. Il entre chez lui, et sans faire de lumière, prend des jumelles de théâtre : 3 X 60 et monte sur une terrasse extérieure pour observer l'objet.

Il ressemble à une espèce de brioche (ou demi-lune) épaisse sur le milieu, plate en-dessous. Il projette sur la campagne une lumière blanche, bleutée, très intense, en forme de foyer zénital. Je respecte son expression, tandis qu'il désigne un tableau où l'Esprit-Saint répand une lumière en forme de faisceau conique.

La puissance lumineuse se met à augmenter comme si elle descendait et se voyant seul le témoin s'effraye. Il se met alors à courir, pour prévenir ses voisins qui vivent à quelques cent mètres de là. Trois femmes et deux hommes accourent, montent tous sur la terrasse, et constatent le phénomène. Sa lumière est devenue rouge, avec des éclats intermittents, son intensité est en train de diminuer, et il s'éloigne lentement en direction du sud-ouest, vers Valencina de la Concepción.

Autres observations

Trois nuits plus tard, M. Amr observe au même endroit un autre objet lumineux, plus petit, avec un halo bleuté » comme si c'était un anneau de Saturne » déclare le témoin.

Conclusions et renseignements complémentaires

L'objet n'a pas produit de bruit perçu et le témoin le situait à 30 mètres. Sa hauteur lui a paru être habituelle de petits avions. Il n'a pas constaté de panne de lumière durant l'observation (il n'avait pas allumé) ni après.

Pas de troubles physiologiques. Les pigeons, les dindons royaux, un singe, vivant auprès de la maison, ne paraissent pas avoir souffert de cette présence.

Cette projection en forme de « lumière zénitale » existe en faible pourcentage dans le catalogue mondial. Le plan donne les environnements particuliers du lieu de l'observation.

Enquêteurs : « Honest Man » et son collaborateur M. Amores, avec nos remerciements.

NOUS CONSIDERONS COMME TRES IMPORTANT DE FAIRE LES CONTRE-ENQUETES DU CATALOGUE VALLEE.

PENSEZ-Y.

(Voir page 28 de L.D.L.N. n° 111)

PLAMPLONA, en août ou septembre 1969.

Témoignage de Pédro Robota, employé, 57 ans.

« Je fermais les fenêtres de ma chambre, vers 3 ou 4 heures du matin, par une nuit assez chaude, quand, dans un ciel clair, sans nuage, mon attention fut attirée par des lumières dans le ciel.

Il s'agissait de 3 objets volant en formation, ovales, de couleur orange cuivreux, sur une trajectoire NO-SE. Pendant tout le temps de mon observation : 2 minutes environ ils conservèrent leur même formation triangulaire.

Ces trois objets étaient de forme bien définie, ce n'était pas de simples lumières, et je puis dire que ce n'étaient pas des avions ni des appareils connus, quelque chose que je n'ai jamais vu jusqu'ici.

Ma chambre est au 3ème étage, offre un grand angle de visibilité (le témoin voit souvent passer des jets au-dessus de la ville) ces objets allaient vite, comme des appareils à réaction, et je n'entendis aucun bruit pendant l'observation ; ils disparurent au loin à la même vitesse. »

La sincérité du témoin, un ami d'un enquêteur, ne fait aucun doute. Il ne se souvient pas d'avoir vu cette nuit la lune ou une planète quelconque. Il n'a constaté aucune superstructure sur les objets, aucun changement de forme, de couleur, aucun faisceau lumineux, ni halo en dehors de leur luminosité orange cuivreux. Le dessin fait par le témoin représente assez bien une poire allongée, le déplacement se faisant pointe en avant.

Enquêteurs : Jésus Seminario
Gérard Caussimont

A SEVILLE le 6-10-70.

Communiqué par nos amis du groupe ADASIA.

Il est 21 h 50, dans une station-service, près de Guadalquivir, beaucoup de voitures, deux pompistes s'affairaient auprès de leurs clients.

L'un d'eux aperçoit dans le ciel une boule de lumière vive qui se déplace lentement, et attire l'attention de plusieurs personnes qui peuvent l'observer. C'était un objet ovoïde, de couleur blanche, un peu jaunâtre. En deux virages très courts, il changea de direction deux fois et se dirigea vers la « Giralda » où il disparut.

Les témoins interrogés sont MM. Manolo et José Luis Alba Sanchez qui se trouvait avec son père. Un témoin, mécanicien à l'aéroport de Séville, nie que ce puisse être un avion par l'absence de clignotant. La possibilité d'un satellite est exclue par le parcours en ligne brisée, celle d'un ballon sonde très difficilement admissible pour le même motif de comportement. La dimension de l'objet a été évaluée d'après les croquis fournis au 1/3 de la pleine lune.

Enquête de M. Henrique Campos, nos remerciements à M. Guerrero, président du groupe.

EN NAVARRE ESPAGNOLE, A MILAGRO

A Milagro, un village dans la partie sud de la province de Navarre, à 120 km des Pyrénées-Atlantiques, le 26 juillet 1970, vers 2 h du matin.

M. Perez Escalada raconte :

« Nous nous trouvions, M. Pejenaut et moi, dans une rue du village, appuyés au rebord d'une fenêtre, dans la nuit chaude de la saison, discutant des problèmes des jeunes. Il n'y avait aucun vent, le ciel était étoilé, sans nuage, lorsque soudain nous vîmes dans le ciel un objet orangé qui descendait vertigineusement, suivi d'une traînée lumineuse et bien définie, pour disparaître à notre vue derrière une maison du village.

Lorsque nous l'aperçûmes dans sa chute il se trouvait à 60° au-dessus de l'horizon, et la maison derrière laquelle il disparut, à 100 m de nous, à 10 ou 12° sur l'horizon.

Cet objet, de forme bien définie, était ovale, à peu près comme un ballon de rugby, et paraissait animé d'un mouvement rapide sur lui-même dont il m'est difficile de préciser le sens, et de ce fait je ne peux dire si l'objet était vraiment ovale ou si la forme observée était due à sa rotation. Il était suivi d'une sorte de traînée lumineuse de 80 à 100 m de long, bien nette, aux bords bien marqués, comme la lumière d'un projecteur. Sa coloration était curieuse, de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, avec une dominante orangée et bleue.

La trajectoire paraissait verticale, et notre observation dura 6 secondes environ. La vitesse paraissait extraordinaire, au moins 10 fois supérieure à celle d'un avion à réaction. L'objet tomba sans doute loin, au nord du village, en direction de la montagne ».

AUTRES FAITS

Les deux témoins ont vu ensemble l'objet. Sa dimension était un peu inférieure à celle de la pleine lune. La traînée finissait en pointe. Aucune structure extérieure n'a été remarquée, aucun « hublot » ni aucun changement de forme ou de couleur pendant la durée de l'observation, et sa clarté n'était pas éblouissante.

D'autres personnes dans la même rue ont aperçu le phénomène.

Nos remerciements à MM. Luis Penalva et Emilio Lezana pour leur collaboration.

N.D.L.R. — Nos amis sont persuadés avoir eu à faire à un engin ou un « appareil » comme ils l'ont écrit... c'est possible.

Mais nous remarquons qu'ils ont constaté une « chute libre » sans qu'aucun autre mouvement puisse donner l'indice d'une direction assistée. Par ailleurs aucune structure visible, le mot objet nous paraît être le plus approprié pour définir cette observation.

Il semblerait de plus qu'il soit assez éloigné pour un engin, comme l'indiquerait l'imprécision sur le mouvement de rotation.

Par contre rien n'interdit de penser qu'il puisse s'agir d'un météorite, et il nous paraît bien difficile de trancher n'ayant pas assisté au phénomène, n'ayant comme référence que ce rapport d'une observation de 6 secondes qui, en dehors de la forme ovale, ne présente rien de particulier différent d'une chute de météorite, encore que, cette forme a été déjà décrite pour un météorite.

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Imprimé en France - Le Directeur de la Publication : R. VEILLITH - N° d'inscription Commission paritaire 35.385
Imprimerie Imprilux, Saint-Etienne, Dépôt légal 3° trimestre 1971